

JEU.

28

mai

19  
HEURES  
30

## RÉCITAL À L'ARCAL

avec

**Alexandre Munsch**, *baryton*

**Arwen Tanguy**, *ténor*

**Fiona Vandembesselaer**, *mezzo-soprano*

**Alexandre Selvestrel**, *baryton*

**Samuel Nouet**, *ténor*

accompagnés au piano par

**Yui Amano**

**Seyun Han**

**Anatole Siuda**

**Yuhan Lin**

[www.arcacal-lyrique.fr](http://www.arcacal-lyrique.fr)

## PROGRAMME

**FRANCIS POULENC** 1899 - 1963

**CHANSONS GAILLARDES** 1925 - 1926

**Alexandre Munsch et Yui Amano**

1. La Maîtresse Volage
2. Chanson à boire
3. Madrigal
4. Invocation aux Parques
5. Couplets bachiques
6. L'offrande
8. Sérénade
7. La belle jeunesse

**SAMUEL BARBER** 1910 - 1981

**MÉLODIES PASSAGÈRES OP. 27** 1951

**Arwen Tanguy et Seyun Han**

1. Puisque tout passe
2. Un cygne
3. Tombeau dans un parc
4. Le clocher chante
5. Départ

**ROBERT SCHUMANN** 1810 - 1856

**GEDICHTE DER KONIGIN MARIE STUART OP. 135** 1852

**Fiona Vandebesselaer et Anatole Siuda**

1. *Abschied von Frankreich* | Adieu à la France
2. *Nach der Geburt ihres Sohnes* | Après la naissance de son fils
3. *An die Königin Elisabeth* | À la reine Élisabeth
4. *Abschied von der Welt* | Adieu au monde
5. *Gebet* | Prière

**FRANZ SCHUBERT** 1797 - 1828

**WINTERREISE** 1827

**Alexandre Selvestrel et Yui Amano**

1. *Gute Nacht* | Bonne nuit
2. *Die Wetterfahne* | La girouette
11. *Frühlingstraum* | Rêve de printemps
20. *Der Wegweiser* | Le guide

**FRANCIS POULENC** 1899 - 1963

**4 CHANSONS POUR LES ENFANTS** 1934 - 1935

**Samuel Nouet et Yuhan Lin**

1. Nous voulons une petite sœur
2. La Tragique Histoire du petit René
3. Le Petit Garçon trop bien portant
4. Monsieur Sans-Souci

**FRANCIS POULENC** 1899 - 1963  
**CHANSONS GAILLARDES** 1925 - 1926  
Textes : anonyme (17e siècle)  
**Alexandre Munsch et Yui Amano**

### **1. La Maîtresse Volage**

Ma maîtresse est volage,  
Mon rival est heureux;  
S'il a son pucelage,  
C'est qu'elle en avait deux.  
Et vogue la galère,  
Tant qu'elle pourra voguer.

### **2. Chanson à boire**

Les rois d'Egypte et de Syrie,  
Voulaient qu'on embaumât leurs corps,  
Pour durer plus longtemps morts.  
Quelle folie!

Buvons donc selon notre envie,  
Il faut boire et reboire encore.  
Buvons donc toute notre vie,  
Embaumons-nous avant la mort.

Embaumons-nous;  
Que ce baume est doux.

### **3. Madrigal**

Vous êtes belle come un ange,  
Douce comme un petit mouton;  
Il n'est point de coeur, Jeanneton,  
Qui sous votre loi ne se range.  
Mais une fille sans tétions  
Est une perdrix sans orange.

### **4. Invocation aux Parques**

Je jure, tant que je vivrai,  
De vous aimer, Sylvie.  
Parques, qui dans vos mains tenez  
Le fil de notre vie,  
Allongez, tant que vous pourrez,  
Le mien, je vous en prie.

### **5. Couplets bachiques**

Je suis tant que dure le jour  
Et grave et badin tour à tour.  
Quand je vois un flacon sans vin,  
Je suis grave, je suis grave,  
Est-il tout plein, je suis badin.

Je suis tant que dure le jour  
Et grave et badin tour à tour.

Quand ma femme me tient au lit,  
Je suis sage, je suis sage,  
Quand ma femme me tient au lit,  
Je suis sage toute la nuit.

Si catin au lit me tient  
Alors je suis badin  
Ah! belle hôtesse, versez-moi du vin  
Je suis badin, badin, badin.

### **6. L'offrande**

Au dieu d'Amour une pucelle  
Offrit un jour une chandelle,  
Pour en obtenir un amant.  
Le dieu sourit de sa demande  
Et lui dit: Belle en attendant  
Servez-vous toujours de l'offrande.

### **8. Sérénade**

Avec une si belle main,  
Que servent tant de charmes,  
Que vous devez du dieu malin,  
Bien manier les armes.  
Et quand cet Enfant est chagrin  
Bien essuyer ses larmes.

### **7. La belle jeunesse**

Il faut s'aimer toujours  
Et ne s'épouser guère.  
Il faut faire l'amour  
Sans curé ni notaire.

Cessez, messieurs, d'être épouseurs,  
Ne visez qu'aux tirelire,  
Ne visez qu'aux tourelours,  
Cessez, messieurs, d'être épouseurs,  
Ne visez qu'aux cœurs  
Cessez, messieurs, d'être épouseurs,  
Holà messieurs, ne visez plus qu'aux cœurs.

Pourquoi se marier,  
Quand les femmes des autres  
Ne se font pas prier  
Pour devenir les nôtres.  
Quand leurs ardeurs,  
Quand leurs faveurs,  
Cherchent nos tirelire,  
Cherchent nos tourelours,  
Cherchent nos cœurs.

.....  
**SAMUEL BARBER** 1910 - 1981

**MÉLODIES PASSAGÈRES OP. 27** 1951

Textes :  
Rainer Maria Rilke 1875 - 1926  
**Arwen Tanguy et Seyun Han**

### **1. Puisque tout passe**

Puisque tout passe, faisons  
la mélodie passagère ;  
celle qui nous désaltère,  
aura de nous raison.

Chantons ce qui nous quitte  
avec amour et art ;  
soyons plus vite  
que le rapide départ.

### **2. Un cygne**

Un cygne avance sur l'eau  
tout entouré de lui-même,  
comme un glissant tableau;  
ainsi à certains instants  
un être que l'on aime  
est tout un espace mouvant.

Il se rapproche, doublé,  
comme ce cygne qui nage,  
sur notre âme troublée...  
qui à cet être ajoute  
la tremblante image  
de bonheur et de doute..

### **3. Tombeau dans un parc**

Dors au fond de l'allée,  
tendre enfant, sous la dalle,  
on fera le chant de l'été  
autour de ton intervalle.  
Si une blanche colombe  
passait au vol là-haut,

je n'offrirais à ton tombeau  
que son ombre qui tombe.

#### 4. *Le clocher chante*

Mieux qu'une tour profane,  
je me chauffe pour mûrir mon carillon.  
Qu'il soit doux, qu'il soit bon  
aux Valaisannes.

Chaque dimanche, ton par ton,  
je leur jette ma manne ;  
qu'il soit bon, mon carillon,  
aux Valaisannes.  
Qu'il soit doux, qu'il soit bon ;

samedi soir dans les channes  
tombe en gouttes mon carillon  
aux Valaisans des Valaisannes.

#### 5. *Départ*

Mon amie, il faut que je parte.  
Voulez-vous voir  
l'endroit sur la carte ?  
C'est un point noir.

En moi, si la chose  
bien me réussit,  
ce sera un point rose  
dans un vert pays.

**ROBERT SCHUMANN** 1810 - 1858

**GEDICHTE DER KONIGIN MARIE STUART OP. 135** 1852

Textes : d'après des poèmes de Marie Stuart  
sauf n°2 (texte écossais anonyme)

**Fiona Vandebesselaer et Anatole Siuda**

#### 1. *Abschied von Frankreich*

Ich zieh' dahin!  
Ade, mein fröhlich Frankenland,  
Wo ich die liebste Heimath fand,  
Du meiner Kindheit Pflegerin.  
Ade, du Land, du schöne Zeit  
Mich trennt das Boot vom Glück so weit!  
Doch trägt's die Hälfte nur von mir:  
Ein Theil für immer bleibet dein,  
Mein fröhlich Land, der sage dir,  
Des Andern eingedenk zu sein!

#### 2. *Nach der Geburt ihres Sohnes*

Herr Jesu Christ, den sie gekrönt mit Dornen,  
Beschütze die Geburt des hier Gebor'nen.  
Und sei's dein Will', lass sein Geschlecht zugleich  
Lang herrschen noch in diesem Königreich.  
Und alles, was geschieht in seinem Namen,  
Sei dir zu Ruhm und Preis und Ehre, Amen.

#### 3. *An die Königin Elisabeth*

Nur ein Gedanke, der mich freut und quält,  
Hält ewig mir den Sinn gefangen,  
Sodaß der Furcht und Hoffnung Stimmen klangen,  
Als ich die Stunden ruhelos gezählt.

Und wenn mein Herz dieß Blatt zum Boten wählt,  
Und kündet, Euch zu sehen, mein Verlangen,  
Dann, theure Schwester, fasst mich neues Bangen,  
Weil ihm die Macht, es zu beweisen fehlt.

Ich seh den Kahn, im Hafen fast geborgen,  
Vom Sturm und Kampf der Wogen festgehalten,  
Des Himmels heit'res Antlitz nachtumgraut.

So bin auch ich bewegt von Furcht und Sorgen,  
Vor Euch nicht, Schwester! Doch des Schicksals Walten  
Zerreißt das Segel oft, dem wir vertraut.

#### 4. *Abschied von der Welt*

Was nützt die mir noch zugemess'ne Zeit?  
Mein Herz erstarb für irdisches Begehren,  
Nur Leiden soll mein Schatten nicht entbehren,  
Mir blieb allein die Todesfreudigkeit.

Ihr Freunde lasst von eurem Neid:  
Mein Herz ist abgewandt der Hoheit Ehren,  
Des Schmerzes Uebermaß wird mich verzehren,  
Bald geht mit mir zu Grabe Haß und Streit.

**ROBERT SCHUMANN** 1810 - 1858

**GEDICHTE DER KONIGIN MARIE STUART OP. 135** 1852

Trad. :

© Chandos

**Fiona Vandebesselaer et Anatole Siuda**

#### 1. *Adieu à la France*

Ainsi je pars !  
Adieu ma joyeuse terre de France,  
où naguère j'ai trouvé mon plus cher abri,  
Toi, la gardienne de mon enfance !  
Adieu ma terre, adieu moments heureux,  
Ce bateau m'emmène loin de vous, loin du bonheur !  
Et pourtant il n'emmène qu'une partie de moi-même.  
Celle qui reste sera pour toujours tienne,  
Ma joyeuse terre, et qu'elle te rappelle  
De ne pas oublier l'autre qui part. Adieu, Adieu !

#### 2. *Après la naissance de son fils*

Seigneur Jésus-Christ qui avez été couronné d'épines,  
Veillez sur lui, sur cet enfant nouveau-né.  
Et si cela est votre volonté, que son lignage continue  
De gouverner pour longtemps ce royaume.  
Et tout ce qui sera fait en son nom sera fait pour votre gloire,  
vos louanges et votre honneur. Amen.

#### 3. *À la reine Élisabeth*

Une seule pensée me réjouit et me tourmente  
elle occupe continuellement mon esprit ;  
par elle j'entends les voix de la peur et de l'espoir  
Et je compte les heures sans repos.

Alors que mon cœur choisit cette missive  
Qui vous fera part du désir de vous voir,  
De nouvelles craintes m'assaillent, sœur,  
Car elle manque du pouvoir de vous convaincre.

Je vois que le bateau bien ancré dans le port,  
Résiste à la tempête et à la mer en rage,  
et que le côté de ciel clair est maintenant voilé de sombres nuages.

Ainsi suis-je, tourmentée par l'anxiété et la peur,  
non pas à cause de vous, sœur ! Mais la main du destin  
souvent déchire la voile en laquelle nous avions confiance.

#### 4. *Adieu au monde*

À Quel bien me peut me faire le temps qu'il me reste ?  
Mon cœur est détaché des biens terrestres,  
Seule l'ombre de la souffrance ne m'est point retirée,  
Et tout ce qui me reste est la joie de mourir.

Vous mes ennemis, ne m'enviez plus,  
Mon cœur a renoncé à la gloire et à la puissance,  
L'excès de grief me consumera,  
bientôt toute haine et toute lutte seront enterrées avec moi.

Ihr Freunde, die ihr mein gedenkt in Liebe,  
Erwägt und glaubt, daß ohne Kraft und Glück  
Kein gutes Werk mir zu vollenden bliebe.

So wünscht mir bess're Tage nicht zurück,  
Und weil ich schwer gestraft werd' hienieden,  
Erfleht mir meinen Theil am ew'gen Frieden.

### 5. Gebet

O Gott, mein Gebieter,  
ich hoffe auf Dich!  
O Jesu, Geliebter,  
Nun rette Du mich!  
Im harten Gefängniß,  
In schlimmer Bedrängniß  
Ersehne ich Dich;  
In Klagen, Dir klagend,  
Im Staube verzagend,  
Erhör', ich beschwöre,  
Und rette Du mich!

---

**FRANZ SCHUBERT** 1797 - 1828

**WINTERREISE** 1827

Texte :

Wilhelm Müller 1794 - 1827

**Alexandre Selvestrel et Yui Amano**

### 1. Gute Nacht

Fremd bin ich eingezogen,  
Fremd zieh' ich wieder aus.  
Der Mai war mir gewogen  
Mit manchem Blumenstrauß.  
Das Mädchen sprach von Liebe,  
Die Mutter gar von Eh' -  
Nun ist die Welt so trübe,  
Der Weg gehüllt in Schnee.

Ich kann zu meiner Reisen  
Nicht wählen mit der Zeit:  
Muß selbst den Weg mir weisen  
In dieser Dunkelheit.  
Es zieht ein Mondenschatten  
Als mein Gefährte mit,  
Und auf den weißen Matten  
Such' ich des Wildes Tritt.

Was soll ich länger weilen,  
Bis man mich trieb' hinaus?  
Laß irre Hunde heulen  
Vor ihres Herren Haus!  
Die Liebe liebt das Wandern, -  
Gott hat sie so gemacht -  
Von Einem zu dem Andern -  
Fein Liebchen, gute Nacht!

Will dich im Traum nicht stören,  
Wär' 'Schad' um deine Ruh',  
Sollst meinen Tritt nicht hören -  
Sacht, sacht die Thüre zu!  
Ich schreibe nur im Gehen  
An's Thor noch gute Nacht,  
Damit du mögest sehen,  
Ich hab' an dich gedacht.

Mes amis, pensez à moi avec affection,  
Comprenez et croyez que sans pouvoir et sans bonne fortune  
Je ne peux plus rien faire de bon.

Par conséquent, ne priez pas pour faire tourner la chance de  
mon côté. Mais, puisque je suis cruellement punie sur terre,  
Priez pour que j'aie ma part de repos éternel !

### 5. Prière

O Dieu, mon Seigneur,  
J'ai confiance en toi !  
O Jésus bien-aimé,  
Sauve-moi maintenant !  
Dans cette prison triste et froide,  
Angoissée je languis  
Je pleure pitoyablement  
Dans la poussière,  
Jje désespère, je t'implore,  
Prends pitié de moi,  
Sauve-moi !

---

**FRANZ SCHUBERT** 1797 - 1828

**WINTERREISE** 1827

Trad. :

Pierre Mathé

**Alexandre Selvestrel et Yui Amano**

### 1. Bonne nuit

Étranger je suis arrivé,  
Étranger je repars.  
Le mois de mai  
M'avait bercé de maints bouquets de fleurs.  
La jeune fille parlait d'amour,  
La mère, même de mariage,  
Aujourd'hui le monde est si gris,  
Le chemin recouvert de neige.

De mon départ en voyage  
Je ne peux choisir le moment,  
Je dois moi-même trouver le chemin  
En cette obscurité.  
Une ombre lunaire me suit  
Comme mon compagnon,  
Et sur le blanc manteau  
Je cherche les traces d'animaux.

Pourquoi devrais-je attendre encore  
Que l'on me mette dehors ?  
Laissez les chiens fous hurler  
Devant la maison de leurs maîtres ;  
L'amour aime à cheminer --  
Dieu l'a ainsi fait --  
De l'un à l'autre.  
Douce bien-aimée, bonne nuit !

En tes rêves je ne te dérangerai point,  
Ce serait dommage, en ton repos,  
Tu ne devrais pas entendre mes pas,  
Doucement, doucement, les portes sont fermées !  
En passant, j'écris seulement  
Bonne nuit sur le portail,  
Pour que tu puisses voir  
Que j'ai pensé à toi.

## **2. Die Wetterfahne**

Der Wind spielt mit der Wetterfahne  
Auf meines schönen Liebchens Haus.  
Da dacht' ich schon in meinem Wahne,  
Sie pfiff' den armen Flüchtling aus.  
Er hätt' es ehr bemerken sollen,  
Des Hauses aufgestecktes Schild,  
So hätt' er nimmer suchen wollen  
Im Haus' ein treues Frauenbild.

Der Wind spielt drinnen mit den Herzen,  
Wie auf dem Dach, nur nicht so laut.  
Was fragen sie nach meinen Schmerzen?  
Ihr Kind ist eine reiche Braut.

## **11. Frühlingstraum**

Ich träumte von bunten Blumen,  
So wie sie wohl blühen im Mai,  
Ich träumte von grünen Wiesen,  
Von lustigem Vogelgeschrei.

Und als die Hähne krächten,  
Da ward mein Auge wach;  
Da war es kalt und finster,  
Es schrieten die Raben vom Dach.

Doch an den Fensterscheiben,  
Wer mahlte die Blätter da?  
Ihr lacht wohl über den Träumer,  
Der Blumen im Winter sah?

Ich träumte von Lieb' um Liebe,  
Von einer schönen Maid,  
Von Herzen und von Küssen,  
Von Wonn' und Seligkeit.

Und als die Hähne krächten,  
Da ward mein Herze wach;  
Nun sitz' ich hier alleine  
Und denke dem Traume nach.

Die Augen schließ' ich wieder,  
Noch schlägt das Herz so warm.  
Wann grünt ihr Blätter am Fenster?  
Wann halt' ich dich, Liebchen, im Arm?

## **20. Der Wegweiser**

Was vermeid' ich denn die Wege,  
Wo die andren Wanderer gehn,  
Suche mir versteckte Stege  
Durch verschneite Felsenhöhen?

Habe ja doch nichts begangen,  
Daß ich Menschen sollte scheuen  
Welch ein thörichtes Verlangen  
Treibt mich in die Wüstenein?

Weiser stehen auf den Straßen,  
Weisen auf die Städte zu,  
Und ich wandre sonder Straßen,  
Ohne Ruh', und suche Ruh'.

Einen Weiser seh' ich stehen  
Unverrückt vor meinem Blick;  
Eine Straße muß ich gehen,  
Die noch Keiner ging zurück.

## **2. La girouette**

Le vent jouait avec la girouette  
Sur la jolie maison de ma bien-aimée.  
Là, j'eus bien l'illusion  
Qu'elle se moquait du pauvre fugitif.  
Il aurait dû d'abord remarquer  
La plaque apposée sur la maison,  
Alors il n'aurait jamais cherché à trouver  
L'image d'une femme fidèle dans la maison.

À l'intérieur le vent joue avec les cœurs  
Comme sur le toit, mais pas aussi fort.  
Pourquoi se soucieraient-ils de ma douleur ?  
Leur enfant est un riche parti.

## **11. Rêve de printemps**

Je rêvais de fleurs aux mille couleurs  
Qui comme elles fleurissent si bien en mai ;  
Je rêvais de vertes prairies  
De joyeux paillement d'oiseaux.

Et quand le coq chanta,  
Alors mes yeux s'ouvrirent ;  
Il faisait froid et sombre,  
Et les corbeaux criaient sur le toit.

Et pourtant sur les vitres de la fenêtre,  
Qui avait peint ces feuilles ?  
Vous riez bien du rêveur,  
Qui voyait des fleurs en hiver ?

Je rêvais d'amour partagé,  
D'une belle jeune fille,  
De cœurs et de baisers,  
De plaisir et de bonheur.

Et quand le coq chanta,  
Alors mon cœur s'éveilla.  
À présent je suis là, seul,  
Et je songe au rêve.

Je referme les yeux,  
Mon cœur bat encore si fort.  
Quand, feuilles, verdirez-vous à ma fenêtre ?  
Quand tiendrai-je en mes bras ma bien-aimée ?

## **20. Le guide**

Pourquoi est-ce que j'évite les chemins  
Empruntés par les autres voyageurs,  
Que je recherche des traverses cachées  
Au travers des hautes roches enneigées ?

Je n'ai pourtant rien commis  
Qui me ferait craindre les hommes,  
Quelle folle pulsion  
Me mène en ces endroits déserts ?

Les poteaux indicateurs sur les routes  
Montrent le chemin de la ville,  
Et je marche dans une certaine mesure  
Sans repos, je cherche la quiétude.

Je vois planté là un poteau,  
Immobile devant mon regard ;  
Je dois suivre une route  
D'où encore personne n'est revenu.

**FRANCIS POULENC** 1899 - 1963

**4 CHANSONS POUR LES ENFANTS** 1934 - 1935

TEXTE :

JEAN NOHAIN 1900 - 1981

**Samuel Nouet et Yuhlan Lin**

### **1. Nous voulons une petite sœur**

Madame Eustache a dix-sept filles,  
Ce n'est pas trop, mais c'est assez.  
La jolie petite famille,  
Vous avez dû, dû, dû la voir passer.  
Le vingt décembre on les appelle :  
Que voulez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël ?  
Voulez-vous une boîte à poudre ?  
Voulez-vous de petits mouchoirs ?  
Un petit nécessaire à coudre ?  
Un perroquet sur son perchoir ?  
Voulez-vous un petit ménage ?  
Un stylo qui tache les doigts ?  
Un pompier qui plonge et qui nage ?  
Un vase à fleurs presque chinois ?  
Mais les dix-sept enfants en chœur  
Ont répondu : Non, non, non, non, non,  
Ce n'est pas ça que nous voulons,  
Nous voulons une petite sœur  
Ronde et joufflue comme un ballon  
Avec un petit nez farceur,  
Avec les cheveux blonds,  
Avec la bouche en cœur,  
Nous voulons une petite sœur

L'hiver suivant, elles sont dix-huit,  
Ce n'est pas trop, mais c'est assez.  
Noël approche et les petites  
Sont bien emba, ba, ba,  
Sont vraiment embarrassées.  
Madame Eustache les appelle :  
Décidez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël.  
Voulez-vous un mouton qui frise ?  
Voulez-vous un réveil-matin ?  
Un coffret d'alcool dentifrice ?  
Trois petits coussins de satin ?  
Voulez-vous une panoplie  
De danseuse de l'Opéra ?  
Mais les dix-huit enfants en chœur  
Ont répondu : Non, non, non, non, non,  
Ce n'est pas ça que nous voulons,  
Nous voulons une petite sœur  
Ronde et joufflue comme un ballon  
Avec un petit nez farceur,  
Avec les cheveux blonds,  
Avec la bouche en cœur,  
Nous voulons une petite sœur.

Elles sont dix-neuf l'année suivante,  
Ce n'est pas trop, mais c'est assez.  
Quand revient l'époque émouvante,  
Noël va de nou, nou,  
Noël va de nouveau passer.  
Madame Eustache les appelle :  
Décidez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël.  
Voulez-vous des jeux excentriques  
Avec des piles et des moteurs ?  
Voulez-vous un ours électrique ?  
Un hippopotame à vapeur ?  
Pour coller des cartes postales,  
Voulez-vous un superbe album ?  
Une automobile à pédales ?  
Une bague en aluminium ?  
Mais les dix-neuf enfants en chœur  
Ont répondu : Non, non, non, non, non,  
Ce n'est pas ça que nous voulons,  
Nous voulons deux petites jumelles,

Des sœurs exactement pareilles,  
Deux sœurs avec des cheveux blonds !  
Leur mère a dit : C'est bien,  
Mais il n'y a pas moyen.  
Cette année vous n'aurez rien, rien, rien.

### **2. La Tragique Histoire du petit René**

Avec mon face-à-main  
Je vois ce qui se passe  
Chez Madame Germain  
Dans la maison d'en face.

Les deux filles cadettes  
Préparent le repas,  
Représent les chaussettes  
Et font le lit de leur papa.

Emma s'occupe du balai,  
Paul va chercher le lait,  
Mais le petit René  
Quoique étant l'aîné

Fait rougir la maisonnée  
D'un bout de l'année  
A l'autre bout de l'année,  
Il met les doigts dans son nez.

Les sermons, les discours  
Dont ses parents le bourrent  
Semblent tomber toujours  
Dans l'oreille d'un sourd.

Sa mère consternée  
A beau le sermonner,  
Le priver de dîner,  
Et lui donner le martinet,  
L'enfermer dans les cabinets,  
Il se met les doigts dans le nez

D'un bout de l'année  
A l'autre bout de l'année,  
C'est sa triste destinée,  
Pauvre petit René,  
Pour en terminer,  
On a dû lui couper le nez.

### **3. Le Petit Garçon trop bien portant**

Ah! mon cher docteur, je vous écris,  
Vous serez un peu surpris.  
Je ne suis vraiment pas content  
D'être toujours trop bien portant.

Je suis gras, trois fois trop,  
J'ai des bras beaucoup trop gros.  
Et l'on dit, en me voyant:  
« Regardez-le, c'est effrayant,  
Quelle santé, quelle santé!  
Approchez, on peut tâter! »

Ah! mon cher docteur, c'est un enfer,  
Vraiment, je ne sais plus quoi faire.

Tous les gens disent à ma mère;  
« Bravo, ma chère, il est en fer! »  
J'ai René, mon aîné,  
Quand il faut être enrhumé,  
Ça lui tombe toujours sur les nez.  
Les fluxions, Attention!  
C'est pour mon frère Adrien!

Mais moi, je n'attrape jamais rien!  
Et pourtant j'ai beau, pendant l'hiver,

M'exposer aux courants d'air,  
Manger à tort à travers  
Tous les fruits verts, y a rien à faire.

Hélas, je sais que lorsqu'on a la rougeole,  
On reste au lit, mais on ne va plus à l'école.  
Vos parents sont près de vous, il vous cajolent.  
Et l'on vous dit  
Des tas de petits mots gentils.  
Votre maman, constamment  
Vous donne des médicaments.

Ah! mon cher docteur, si vous étiez gentil,  
Vous auriez pitié!  
Je sais bien ce que vous feriez,  
Les pilules que vous m'enverriez!  
Être bien portant tout le temps,  
C'est trop embêtant.  
Je vous en supplie, docteur,  
Pour une fois, ayez bon cœur,  
Docteur, une seule fois.  
Rendez-moi malade, malade, malade  
Pendant une heure!

#### **4. Monsieur Sans-Souci**

Quand les gens  
Ont beaucoup d'argent  
Pour leur service  
Ils ont, dit-on:  
Larbins, nourrices  
Et marmitons.  
Ce n'est pas ainsi  
Chez Monsieur Sans-Souci.  
Il fait tout lui-même  
Dans sa petite maison.  
C'est le bon système:  
Il a bien raison!  
Il frotte, il astique:  
Pas de domestique.  
Son plancher reluit,  
Qu'on est bien chez lui!  
Les petits plats qu'il aime,  
Il se les fait lui-même  
Et puis, il se dit: « Merci »,  
Monsieur Sans-Souci.

Au printemps,  
Il est bien content,  
Le jardinage  
Prend tout son temps.  
Malgré son âge,  
C'est en chantant  
Des airs d'antan  
Qu'il se met à l'ouvrage.  
Il fait tout lui-même  
Dans son petit jardin,  
Et les fleurs qu'il aime,  
Il les a pour rien.  
Il bêche, il arrose,  
Il taille ses roses,  
Et dans sa villa,  
C'est plein de lilas.  
Il a des chrysanthèmes  
Qu'il cueille pour lui-même  
Et pour les dames aussi,  
Monsieur Sans-Souci.

Le bon vieux  
N'est jamais envieux  
Il se contente  
Toujours de peu.  
Rien ne le tente:  
Il est heureux.  
Son seul désir.  
C'est de vous faire plaisir.  
Il fait tout lui-même  
Pour qu'on soit content.  
Tout le monde l'aime,  
Il vivra longtemps.  
Il est centenaire  
Et déjà Saint-Pierre  
L'attend, m'a-t-on dit,  
Dans son paradis.  
Il entrera sans peine,  
Et près du Bon Dieu lui-même  
Nous le verrons assis,  
Monsieur Sans-Souci.

### **Le Conservatoire à rayonnement régional – Ida Rubinstein**

Établissement d'enseignement ouvert sur le monde et sur Le Conservatoire à rayonnement régional – Ida Rubinstein son territoire, réputé pour son excellence et l'expertise artistique et pédagogique de près de 300 professeur-es et accompagnateur-rices mais aussi de nombreuses personnalités invitées, le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris est un établissement classé par le ministère de la Culture et intégré au réseau des conservatoires de la capitale. Le CRR de Paris rassemble dans ses murs les différents éléments d'une filière voix unique en France et notamment la Maîtrise du CRR de Paris et le Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs.

### **Le Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs (DSJC)**

du CRR de Paris a pour mission de former de jeunes chanteurs et de les aider à construire et développer une démarche artistique professionnelle. Sur la base d'un cursus pédagogique personnalisé, le DSJC propose une formation musicale de haut niveau au moyen d'une grande diversité d'enseignements théoriques et pratiques, parmi lesquels la pratique collective de chœur, le Jeune Chœur de Paris (JCP), et de mises en situations professionnelles diversifiées.

La participation des étudiants du CRR pour ce projet, s'inscrit dans le cadre de leur formation et fait partie intégrante des contenus pédagogiques. Elle s'intègre dans la saison artistique et contribue au rayonnement du CRR de Paris | Ida Rubinstein.